

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS

Prix : 15 F - 12^e année - N° 47

MARS - AVRIL 1994

Hommage à une entreprise exemplaire

La Société Coopérative Meunerie-Semoulerie de Saïda



• La photo date de 1950. Elle nous a été confiée par la famille Folgado (à Nice) que nous remercions.

Elle rappellera de bons souvenirs à certains. Vous reconnaîtrez vos parents, vos amis qui y travaillaient et dont beaucoup (Roca, Martinez, Guindos, Ropero, Maâmar, Tailleux, entre autres) formaient l'ossature de l'équipe 1^{re} du Gaieté. Rappelons que cette coopérative de Meunerie-Semoulerie fut aussi dirigée, pour le bien de tous, par notre ami François Duran, un des plus anciens piliers de " L'Amicale ".

Souvenirs, témoignages continuons...

Dans le dernier "Echo de Saïda" nous avons incité les Saïdéens à écrire, à faire revivre le passé, à rechercher dans les mémoires les "Souvenirs de là-bas". Notre demande a dépassé nos espérances et pour faire paraître tous vos écrits, nous doublons les pages de ce numéro 47. Malgré cela nous avons encore des textes en instance. Ils seront diffusés tous bientôt.

Nous avons voulu aujourd'hui rendre hommage en première page, à une entreprise exemplaire parmi tant d'autres, la Société Coopérative de Meunerie-Semoulerie de Saïda, où malgré un travail difficile, régnaient souci de la qualité, camaraderie, bonne humeur et solidarité.

Au regard de cette photo, vous, qui y avez travaillé, qui avez été ses clients, qui l'avez approchée d'une manière ou d'une autre (c'était aussi le creuset du G.C.S.), envoyez-nous vos témoignages sur elle.

Cet "Echo de Saïda" plus important, va coûter beaucoup plus cher qu'habituellement - impression et frais d'envoi - Qu'importe ! Nous comptons sur vous pour nous aider et nous sommes convaincus d'être sur la bonne voie tant nous recevons d'encouragements pour continuer à faire vivre à travers le journal la cohésion sans faille qui caractérise notre communauté.

Continuez donc, et merci à ceux qui le font, à nous envoyer vos témoignages, vos souvenirs, vos poèmes comme le font depuis longtemps, bien sûr, Henri Perez, pilier de "l'Echo de Saïda", et comme le font tous les autres, et aujourd'hui Rolande Wesling-Benichou, Antoine Garcia (Tonico), David Sebbagh, Ernest Epplin, Mamie et Charles Lebel-Porcar, Robert Jesenberger, Claudette Barritaud, Vittenet, Janvière Tessier-Gonzalvez, et quelques lettres encore.

Prenez vos plumes, secouez vos mémoires, ne craignez ni le style, ni "l'ortographe". La forme importe peu, c'est le fond qui compte, le souvenir qui intéresse.

Nous ferons bientôt revivre l'A.M.S. grâce à vos nombreux témoignages reçus ; d'autres suivront. Enrichissez notre documentation.

Nous avons le projet, dans quelque temps, avec l'aide de notre "historiographe" Henri Perez et la permission de leurs auteurs, de publier un recueil de tous vos "souvenirs de là-bas" que nous faisons paraître régulièrement dans nos colonnes.

Ce livre, le 3^e édité par l'Amicale, qui pourrait s'appeler tout simplement "Témoignages" et que vous aurez contribué à réaliser, sera un testament de plus apporté par l'Amicale à nos descendants.

Et à l'aube du 3^e millénaire où dominant individualisme, égoïsme et intolérance, vos "souvenirs" témoigneront (comme la photo de la première page) que le travail difficile, la vie simple et souvent austère que nous menions et bien plus encore nos anciens n'étaient pas incompatibles avec bonheur, joie de vivre, tolérance et solidarité.

Le Bureau de l'Amicale.



... Suite et Fin

Ce numéro de l'Echo de Saïda termine "Saïda... Blédi", de Francis Baylé, maire de Saïda de 1947 à 1959.

Ce petit livre, écrit de mémoire en 1974, a donc aujourd'hui 20 ans. Il n'a pas pris une ride. Il parle de tout et de tout le monde, à quelques oublis près. Il commence par ces termes :

"On ne parle bien dit-on, de ce que l'on aime. Je vais essayer de vous parler de mon pays. Mon Pays ! C'est Saïda, une petite ville heureuse..."

Beaucoup de Saïdéens l'ont déjà en leur possession. Si certains le désirent pour compléter leur documentation sur Saïda, l'Amicale se fera un plaisir de le rééditer et de l'envoyer à ceux qui le désirent.

Où que vous soyez, travaillez, accrochez-vous, restez fidèles à vos traditions...

L'Histoire de l'Algérie reste encore à écrire, pas celle de l'Algérie de M. Courrières, mais celle toute simple de notre pays. Quand le temps de la passion, du parti pris, de la sottise, aura fait place au temps de la vérité, de l'impartialité et de l'Histoire, on mesurera l'étendue de l'injustice, de la bêtise et quelquefois de la malveillance de certains gens qui nous jugèrent.

Qu'importe d'ailleurs, nous étions là. Emportés par le vent, la bourrasque de l'Histoire, nous avons été dispersés, comme de la graine de pissenlit aux quatre coins de l'hexagone. Mais notre solidarité demeure.

Deux jeunes ménages de chez nous, Roger Pauloin et Lucien Knap, organisent tous les deux ans, dans le Var, un rassemblement de Saïdéens. Voilà deux ans, nous étions 250, venus des quatre coins du pays. Certains firent plus de 1.000 kilomètres, pour passer une journée ensemble. Ce fut une réussite. C'est cela Saïda. Cette année nous serons 500.

Et maintenant, il faut conclure. "Que sont mes amis devenus ?" Beaucoup, hélas, sont morts. Ce petit article est dédié à leur mémoire. Je vais dans la vie, entourés des ombres familières de mes parents, de mes frères, de ma famille, de mes amis disparus. Je pense à eux avec regret, mais sans tristesse. La mort, la vie, ça nous connaît et "nul ne sait l'heure ni la minute", essayant seulement d'être fidèle et de répondre par mes actes à l'idée qu'ils s'étaient faite de moi.

Je voudrais, pour terminer, dire tout simplement aux jeunes de mon pays : "La vie est le premier don de Dieu, et la vivre, un acte de foi ! Vous êtes une jeunesse saine, merveilleuse, drue et rude comme les blés de nos hauts plateaux. S'il vous arrive quelquefois d'être contestataires, tant mieux, ne soyez jamais des drogués, des impuissants ou des ratés.

Vous êtes les descendants de trois ou quatre générations de pionniers qui ont fécondé notre terre de leur sueur et de leur sang, qui ont souffert sans se plaindre et plié sans renoncer. Vous êtes de cette race-là, je le sais. Vous n'avez à rougir de rien, ni de personne. Le passé disparaît chaque jour, le présent est assuré et l'Avenir c'est vous.

Malgré une intégration souhaitable et inéluctable, quoique vous fassiez, où que vous soyez, travaillez, accrochez-vous, restez fidèles à vos traditions et à votre pays. Ne vous laissez jamais envahir par le doute ou le désespoir. Restez solidaires. Il y aura un Saïdéen près de vous que vous pouvez secourir ou qui peut vous aider. Votre réussite et vos succès auront pour nous le goût de miel de la revanche et de la dignité retrouvées.

Et comme nous, à qui l'Algérie colle à la peau comme le tissu conjonctif colle à l'os, gardez précieusement au fond de votre cœur et de votre mémoire cette petite étoile merveilleuse, le souvenir lumineux de notre beau pays perdu.

Béziers - Printemps 74

Francis BAYLÉ

Maire de Saïda 1947-1959

Meyzieu-Lyon

Réussite et satisfaction à la journée Paëlla.

L'Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise, toujours aussi dynamique, a " remis ça " en organisant sa traditionnelle Paëlla le 10 octobre dernier, salle des fêtes de Meyzieu.

Plus de 120 saïdéens ont pu se retrouver et déguster ensemble cette merveille toujours aussi bien faite par notre ami Jeannot Ruiz de Franchetti, présent à toutes les réunions.

Assistaient à cette fête saïdéenne : Mme Martine David, député du Rhône, M. Poperen, maire de Meyzieu, ancien ministre, M. et Mme Bocquet des affaires culturelles.

Les Saïdéens de la région Lyonnaise ont eu l'énorme plaisir de recevoir aussi M. et Mme Marcel Jullie venus de San Diego en Californie chez leur frère Jean Ruiz de Franchetti.



Délégation Varoise

Réunion amicale des Saïdéens à Hyeres.

L'équipe Saïdéenne du Var organise le Dimanche 12 juin 1994, une réunion Régionale à Toulon-Hyeres.

- Repas de midi : 120 francs - Animation de 15 heures à 19 heures comprise.
- Le soir à partir de 19 h 30 - Assiette anglaise : 40 francs

Pour tous renseignements et inscriptions contacter :

- Colette Knapp (94.61.33.80)
- ou
- Jojo Diaz (94.83.17.46)



Une salle comble et un public en or pour " Le Patio à Augustias "

Saint-Orens - Toulouse

A Altigone : le Théâtre Pied-Noir de Narbonne fait recette.

Article de " La Croix du Midi " Toulouse-Actualités (21 janvier 1994)

L'Amicale des Saïdéens (ancien de la ville de Saïda dans l'ex-département d'Oran en Algérie) en collaboration avec le CEFANOM de Toulouse (Cercle des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer) a eu l'excellente idée d'organiser une soirée-spectacle pied-noir sur la scène d'Altigone à Saint-Orens, en faisant appel au " Théâtre Pied-Noir " de Narbonne. Sur le programme, les organisateurs invitaient " tous les Saïdéens, pieds-noirs et amis de la région toulousaine et d'ailleurs, à venir rire aux éclats et passer un bon moment avec nos amis comédiens de Narbonne ". Leur espérance n'a pas été déçue. La pièce en trois actes de Gilbert Espinal " Le Patio à Augustias " a fait salle comble et on a dû refuser du monde, faute de place. Les talentueux comédiens ont obtenu un succès fou de la part d'un public en or.

Ils le méritaient bien. Ils ont sû d'emblée établir une complicité d'humour sentimental avec les spectateurs, dont beaucoup ont retrouvé " le coup de soleil de là-bas ", le coup de cœur, de leurs racines, avec tout ce que cela comporte de chaleureuse ambiance méditerranéenne, de situations comiques, de

de rires, de " tchatche " (langage imagé éloquent), d'émotion aussi parfois.

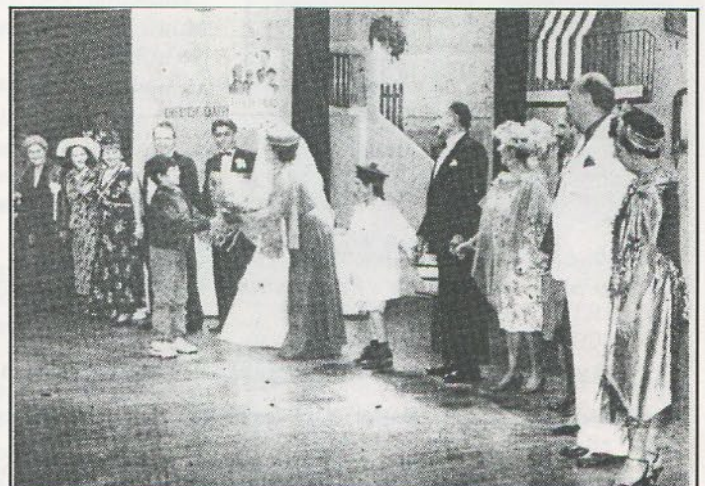
Le rideau est tombé sous les salves d'applaudissements, le présentateur avec " l'accent savoureux du Midi et demi " a annoncé une bonne nouvelle au public : Eliane Durand et sa troupe reviendront jouer à Altigone, le samedi 5 novembre 1994 (en matinée et en soirée), une adaptation de la célèbre pièce de Geneviève Baylac " La famille Hernandez ". Qu'on se le dise !

Nos amis Saïdéens de Montpellier nous avaient fait le plaisir de venir nombreux en car pour assister à ce spectacle. Nous les en remercions et nous espérons pouvoir nous occuper un peu plus d'eux s'ils " remettent ça " le 5 décembre.

Rectificatif

A la suite du changement de dates des vacances scolaires, les représentations du Théâtre Pied-Noir, dans la " Famille Hernandez " qui devaient avoir lieu le 5 novembre prochain, sont repoussées au samedi 3 décembre 1994 (en matinée et soirée).

Nous en reparlerons plus en détail dans nos prochains numéros.



Des fleurs offertes aux talentueux comédiens du " Théâtre Pied-noir "

MEMORIAL DE SAÏDA

Le " Mémorial de Saïda " un exemple pour nos enfants et petits-enfants. Il reste les derniers exemplaires...

Qu'il nous soit permis de vous rappeler que les tout derniers événements survenus en Algérie nous obligent à repenser plus que jamais à la réhabilitation de notre histoire.

Parce que depuis trente ans, la période française en Algérie est présentée aux jeunes générations comme une longue période d'oppression, une suite de sursauts de révoltes légitimes et donc d'assassinats très compréhensibles.

Parce que la colonisation est vue sous son côté le plus négatif et que seuls, ses détracteurs ont le plus souvent accès aux médias, notre passé devient un héritage lourd à assumer et bien décourageant pour nos successeurs. Alors avant qu'il ne soit trop tard, il faut se hâter d'écrire, de dire, de montrer de crier à ceux qui nous succèdent ce qu'a été notre environnement perdu. Au delà d'un discours nostalgique, leur montrer le courage, l'esprit d'entreprise de ces générations, souvent issues de la misère qui en un siècle, envers et contre tout, avaient bâti et conduit le pays vers la modernité et lui avaient donné des années heureuses quoi qu'on en dise.

Pourquoi se hâter ? Parce que nous sommes les dernières générations parvenues à l'âge adulte sur notre terre natale et que de plus tout est mis en œuvre, sour-

noisement, pour gommer 130 ans de présence française.

Avec la mutation de l'histoire, en oubliant volontairement les bienfaits de notre civilisation, pendant qu'en terre algérienne on profane allègrement nos cimetières jusqu'à leur disparition définitive.

Que restera-t-il de nous après toutes ces attaques ? Une minorité essentiellement culturelle, dit-on pour nous consoler. Mais cette culture on la souhaite surtout du côté des cuisines : couscous, kémia... ou des réunions, qu'on veut bien qualifier de conviviales et chaleureuses.

Soyons bien persuadés que notre survivance ne se fera pas qu'avec des spécialités culinaires. Nous devons compenser la terre que nous n'avons plus par l'écriture de son Histoire : " **Le Mémorial de Saïda** " est un exemple que beaucoup de communes nous envient, et que vous voulez transmettre à vos **enfants et petits-enfants**. Il est encore temps de se procurer un exemplaire.

Savez-vous qu'il nous a fallu faire cartonner et relier plus de 200 livres ? Il en reste une centaine et nous n'envisageons pas d'en refaire.

Encore une fois, merci de votre soutien et de votre fidélité à notre Amicale.

NOTES DE LECTURES

* * *

" Adieu ! Monsieur l'inspecteur "

Un roman de José ZAMORA

de Saïda

Un vrai régal que ce livre de mon ami José qui retrace les souvenirs d'un jeune inspecteur de l'enseignement départemental, frais émoulu, arrivant dans une ville en état de siège et dans un pays, rude, qu'il apprend à aimer.

Il n'y a pas que le pays qu'il aime... ses habitants aussi et c'est une suite d'aventures qui vous fascineront autant par le style que par ses intrigues et visites inopinées chez les instituteurs ou institutrices du bled !...

Il tient le lecteur en haleine et j'ai tremblé pour son héros, quand il a été suivi dans la nuit par un inconnu, qui vraisemblablement ne voulait pas l'arrêter pour lui offrir des fleurs...

Tous ceux qui comme lui ont travaillé dans ces coins perdus retrouveront ces moments de découragement, et aussi heureusement ces périodes d'exaltation !

Il est vrai que ce bouquin a été écrit en hommage aux enseignants qui, jusqu'à l'Indépendance ont tenu à assurer leur poste, pour l'amour qu'il portait à leurs élèves... Bravo José !

Henri PEREZ

• Les commandes sont à adresser : Editions Marie-Noëlle - 39860 ORCHAMPS Au prix de 95 Francs - Port compris

* * *

" L'Histoire du Mouvement Associatif Pied-Noir "

Par Maurice Calmein

Ce livre, à paraître au cours du premier semestre 1994, retracera la vie associative de la communauté Pied-Noir de 1962 à 1994, depuis l'impossible recherche de l'unité des grands groupements dits de " Rapatriés ", jusqu'à l'apparition des mouvements de la " deuxième génération ", à vocation culturelle, en passant par le foisonnement des amicales, la diversité des associations à buts spécifiques, ou encore le rôle joué par les secrétariats d'Etat aux Rapatriés.

Cette étude, unique en son genre, ne pouvait être écrite que par un témoin privilégié et un acteur de cette bouillonnante histoire. Maurice Calmein a consacré 30 ans de sa vie à plusieurs de ces associations et assure depuis vingt ans l'éditorial de la revue " L'Algérieniste ".

• Les commandes sont à adresser : SOS Outre-Mer, B.P. 8 - 31750 ESCALQUENS Au prix spécial de lancement de 110 francs.

A DETACHER

BON DE COMMANDE

* * *

Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : Ville : _____

Désire :

• Un exemplaire NORMAL :
au prix de 120 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé

• Un exemplaire NUMÉROTÉ - RELIÉ CARTONNÉ :
au prix de 150 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé

A envoyer à :

" L'Amicale des Saïdiens " Henri PEREZ - 8, rue Beth-Sourailh - 64320 BIZANOS

Chèque à l'ordre de " L'Amicale des Saïdiens ".

Si vous désirez conservez votre " Echo de Saïda " intact recopiez ou photocopiez le Bon ci-dessus.

L'œuvre Albérola :

*Je veux que ma peinture porte un regard sur l'époque.
Que le monde entre dans le tableau...*

— Presque au même moment et par des sources saïdéennes différentes nous avons eu des nouvelles d'un fils de Saïda qui se distingue dans les Arts.

D'abord notre ami Robert Jesenberger, 72200 La Flèche, nous a envoyé l'automne dernier une page entière du journal "Le Monde" du dimanche 23 et lundi 24 août 1992, consacrée à un peintre de renom Jean-Michel Albérola, né à Saïda en 1953, fils de François Albérola et de Mme née Oltra.

Nous ne pouvons, et c'est dommage, reproduire dans notre bulletin, l'important reportage écrit par Philippe Dagen, sur le cheminement artistique de Jean-Michel et nous publions seulement l'encadré qui accompagne l'article, intitulé :



"J'ai des carnets entiers de dessins, des portraits, des paysages, des objets, de tout... J'attends qu'ils se mélangent, qu'une synthèse se forme à partir de ces êtres, de ces corps, de ces objets qui circulent tout autour de moi..."

Les Vénitiens, Vélaquez et Manet

Jean-Michel Albérola est né en 1953 à Saïda, en Algérie.

Après les études d'arts plastiques à Aix-en-Provence entre 1972 et 1976, il s'établit au Havre. En 1981, il est parmi les exposants des "Ateliers" de l'ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. L'année suivante, il est invité à la Biennale de Venise et accomplit sa première exposition personnelle à la Galerie Daniel Templon.

Il participe alors à nombre de manifestations françaises et internationales, au point de devenir très vite une des figures les plus en vue de l'art français.

Il traite à l'huile et au pastel plusieurs mythes, notamment celui d'Actéon, et se donne pour maîtres les Vénitiens, Vélasquez et Manet tout en entretenant un rapport étroit de complicité avec l'art conceptuel.

A partir de la fin des années 80, après avoir bénéficié d'une rétrospective aux Galeries contemporaines du Centre Georges-Pompidou, il se place progressivement en retrait du milieu et du marché de l'art. Il vit et travaille à Paris et au Havre.

• De M. et Mme Charles Lebel-Porcar
21000 DIJON.

Chers amis saïdéens,

Tout d'abord : nous souhaitons à toute l'Amicale une très bonne année 1994, surtout une longue vie pour que nous puissions nous rencontrer longtemps et souvent...

Ensuite, ci-joint le chèque pour l'abonnement de 1994, puis trois photos.

Au printemps dernier, nous avons fait une petite virée à Nevers, pour nous promener et visiter.

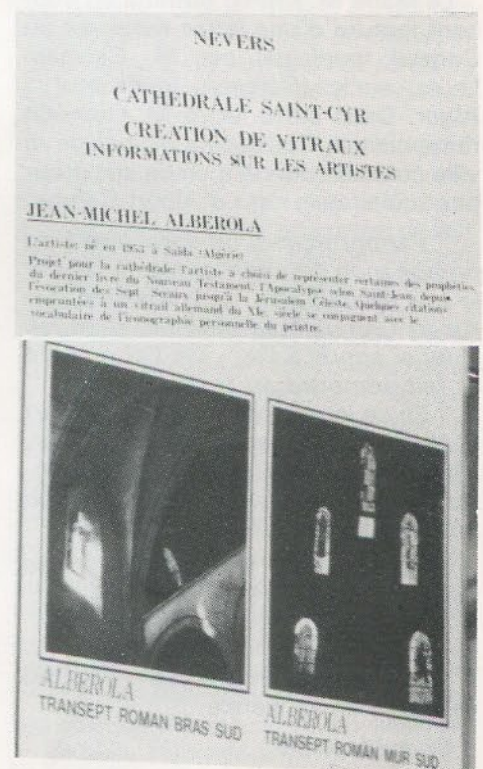
Nous sommes entrés dans la belle cathédrale, qui était en travaux, et nous sommes "tombés" sur des panneaux, pour les lire et quelle surprise. Deux mots qui nous ont fait "tilt" ! Saïda et Albérola, deux mots en plein cœur !

Ici à Nevers ! Quel plaisir ! Quelle fierté ! Après les avoir lus en détail, nous avons eu envie de vous faire partager notre joie et nous avons pris des photos que je joins.

Nous sommes presque sûrs qu'il s'agit du fils de François et le neveu d'Alfred, de Séraphin... (vous pouvez garder les photos).

Voilà... Nous terminons en disant avec vous tous Vive Saïda !

Avec toute notre amitié,
Mamie Porcar - Charles Lebel
A bientôt.



PRESENTATION DES VITRAUX JEAN-MICHEL ALBEROLA

L'artiste est né en 1953 à Saïda (Algérie)
Projet pour la cathédrale : l'artiste s'est vu proposer l'ensemble des baies latérales du transept roman et des chapelles annexes. Il a été choisi de représenter certaines des prophéties du dernier livre du Nouveau Testament.

LES SAIDEENS ONT LA PAROLE

• De M^e René Meslet - 05000 Gap
Amicale des Saïdéens Saint-Orens,
Madame, Messieurs Escudié, Ermossilla du secrétariat. Bonjour.

Vos noms et personnes reviennent fortement dans nos souvenirs, mon épouse et moi, nous aimerions tant nous joindre aux Saïdéens, lors des réunions de l'Amicale, l'éloignement et les difficultés de déplacement pour notre grand âge nous en empêchent, c'est notre grand regret.

Cependant, nous avons le grand plaisir de la réception de " L'Echo de Saïda " et de sa lecture attentive.

Je verse ma cotisation de 1994 par le chèque ci-joint.

Bien amicalement à vous.

Nos amis,

Nous remercions Mme et M. Meslet de leur témoignage de sympathie et de leur substantielle cotisation.

Albert Camus a eu
pour instituteur un Saïdéen

• De R. Jesenberger - 72000 La Flèche

Réunion du Conseil municipal de Saïda - Janvier 1961.

Le Maire M. Kœnig termina en donnant lecture d'une lettre adressée au Conseil municipal par M. Germain Louis, ancien Saïdéen, instituteur à Alger. Dans cette lettre M. Germain remerciait le Conseil municipal de la ville qui avait donné à un de ses groupes scolaires le nom d'Albert Camus.

" Permettez-moi de vous dire à ce propos mon émotion et ma fierté car je suis fils de Saïda, mon émotion, car Albert Camus était mon fils spirituel, je lui ai appris à lire, puis j'ai préparé et fait admettre au Lycée d'Alger. "

" En ce jour anniversaire de la mort d'Albert Camus, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, Messieurs les Conseillers municipaux l'hommage de mon affectueuse et déférente sympathie. "

C'était sur " L'Echo d'Oran ", du lundi 23 janvier 1961.

• De Mme Odette Fora - 13860 Peyrolles-en-Provence.

Cher Monsieur,

C'est avec un peu de retard que je viens vous régler ma cotisation (chèque ci-joint).

Nous n'avons pas beaucoup de saïdéens dans le coin et cela à mon grand regret.

J'ai habité pendant 13 ans Aix-en-Provence et je garde en mémoire le

souvenir d'un homme affable, très sympa. Une fois sur le marché de la ZUP, j'ai cru durant un moment qu'il s'agissait d'une apparition, un homme se tenait à quelque distance de moi, son profil m'a tout de suite frappé.

Elève à Saïda du square flinois, comme tout élève, j'allais acheter mes fournitures d'école soit à la librairie Favier ou Diamant. Chaque fois que j'allais chez ce M. Diamant, une fois sur deux ou trois, il était assis sur le pas de sa porte cigare aux lèvres, et non je ne rêvais pas, c'était ce même profil, resté gravé dans mes souvenirs d'enfant qui était bien là, que je reconnaissais, c'était bien le même homme, j'étais si heureuse de pouvoir converser avec lui !

Par la suite c'est toujours sur ce même marché qu'on avait l'occasion d'échanger quelques mots (ce qui m'avait tout de suite frappé c'est son menton en galoche).

Saïda reste dans mes souvenirs, aussi c'est avec plaisir que je lis votre petit journal.

Je vous adresse ma cordiale amitié.

• De M. et Mme Roland Flypo (née Bézards Rémie) - 06270 Villeneuve-Loubet.

Amicale des Saïdéens,

Nous venons de faire un voyage chez mon frère Auguste Bézards qui habite l'Alsace, et nous avons eu la joie de lire " L'Echo de Saïda ".

Nous sommes convaincus, nous désirons nous abonner également pour avoir des nouvelles de tous nos amis et connaissance de l'époque. Que ne l'avons nous fait plus tôt ?

Nous le regrettons. Mon frère et ma sœur Adrienne nous en parlaient, mais sans que nous ayons vu un exemplaire de toutes les nouvelles diffusées.

Nous voyageons si peu. Maintenant c'est décidé, sitôt rentrés chez nous, nous faisons ce courrier. Il est bon de se replonger dans le passé que nous chérissons tant dans notre cœur.

Bien amicalement.

• De Georges Garrigues - 06800 Nice
Biens chers amis,

Dirigeants de l'Amicale de Saïda et tous les autres chacun par son nom qui demanderaient de mes nouvelles,

A tous ma femme et moi nous adressons nos meilleurs vœux de réussite dans la vie et surtout de santé et bien plus, de non souffrance dans nos corps, car je voudrais passer le message à ceux qui comme moi sont déjà

arrivés à un certain âge et qui peuvent encore ramasser leurs boules au sol presque comme il y a vingt ans, que ceux-ci donc s'estiment encore heureux de leur performance.

Mon souhait personnel serait de pouvoir vers la Pentecôte 1994, réussir à rassembler la partie P.A.C.A. de l'Amicale, de partager nos gachouches ou un éventuel repas en salle restaurant qui est beaucoup plus onéreux. Avec Adrien Cazorla nous y pensons et acceptons ainsi que Céline vos suggestions.

Nous adressons à tous notre plus amical souvenir.

• De Marcelle Partouche - 54000 Nancy

Chers amis,

En vous priant de bien vouloir excuser ma négligence, et en souhaitant à tous une très bonne et heureuse année. Merci pour vos articles et anecdotes. Celà fait chaud au cœur. C'est un peu de soleil de... là-bas !

Complément d'information

Dans le numéro 46 de fin d'année. Nous avons diffusé une photo envoyée par Navarette Hyacinte représentant un groupe d'Agents de police (terme employé à l'époque) comportant des blancs au niveau des noms.

Mme Claudette Banitaud née Vitte-net a pu nous donner 4 noms supplémentaires.

N° 4 - Son père M. Paul Vittenet ;
N° 7 - M. Lachemi ;
N° 8 - M. Doret ;
N° 9 - M. Gœtz.

Nos trois Communautés

L'arrivée du printemps coïncide cette année avec la fin du Ramadan pour les musulmans et le début des fêtes pascales pour juifs et chrétiens.

La Pâque juive (Pessah) commence le même jour que le dimanche des Rameaux pour les chrétiens.

Le Bureau de l'Amicale souhaite à tous les Saïdéens unis de joyeuses fêtes et leur demande d'avoir une pensée pour tous ceux qui souffrent aujourd'hui à cause de leur religion.

LES SAIDEENS ONT LA PAROLE

Poésies * Poésies * Poésies * Poésies

“ Ma Zoubida ”

• De Janvière Tessier-Gonzalvez - 06500 Menton

Monsieur Ermosilla,

Je vous remercie pour votre courrier. Au chèque de maman, je joins la poésie : ma Zoubida, que vous pourrez insérer dans notre journal.

Bien amicalement

*J'avais deux patries : la tienne et la mienne
Pourquoi, pleures-tu... oh ! Ma Zoubida ?*

*Nous t'avons quittée, avec grande peine
Toi, tu es restée si triste là-bas.*

*Nous étions deux sœurs : toi d'Algérie
Moi, dont les parents étaient autrefois
enfants d'une terre deux fois meurtrie.
Oh ! Ma Zoubida garde notre foi.*

*N'oublie pas Alger : capitale la blanche
Et que les flots bleus la bordent toujours
N'oublie pas non plus le rouge des branches
des grenadiers fleuris en un jour.*

*Et que tout cela ma sœur fidèle
soit encore pour toi ce qu'il est pour moi,
le drapeau français sur la citadelle
Qui fut ton drapeau... Oh ! Ma Zoubida.*

*Je pense à Saïda, notre ville chérie,
Sa douceur de vivre et notre foi d'aimer
Car je n'oublie pas même en ma patrie
Que tes horizons furent mon passé.
Gardons notre amour, refusons la haine
Si je dis " Dieu veuille " dis " Inch Allah "
Lorsqu'enfin la paix des gens et des choses
nous réunira j'en garde l'espoir.*

*Voici mon ultime prière biblique et coranique :
Ce sera une gloire pour l'Éternel
Un monument perpétuel et impérissable
Dieu miséricordieux, veille sur nous tous.*

*Protège-nous de l'inimitié et la haine
Qui privent l'homme de toutes les récompenses célestes*

• De David Sebbagh - Instituteur - 69004 Lyon

Chers amis saïdés,

Merci de tout cœur pour le dernier " Echo de Saïda ", lien de qualité et empli de chaleur et d'amitié.

Je voudrais apporter ma petite contribution en vous adressant cette poésie à insérer, si possible, dans notre cher journal. C'est un poème de souvenirs qui parle de notre pays natal et que j'ai rapproché d'une terre d'accueil et d'adoption dans le Nord de la France (j'ai quitté cette région pour Lyon il y a dix ans).

Je vous en remercie à l'avance et vous exprime toute mon admiration pour votre dévouement et votre volonté de continuer à faire vivre notre patrimoine commun

Sincères amitiés.

“ Mes deux patries ”

L'une avait le soleil et les racines

L'autre, la brume et l'amour

Je vous ai perdues

Mais mon cœur s'agrippe toujours

Le temps n'a pas de prise.

C'est le doux souvenir

Qui apaise et rassure

Qui vous dit : je vous aime !

Vous êtes mes fidèles compagnes

Lointaines mais prêtes à accourir...

Celle qui avait l'azur

L'éternité avec elle,

Est restée fière et farouche.

L'autre a gardé son humilité.

Je leur doit tout

Elles m'ont tant donné !

Chacune leur trésor,

Le meilleur d'elles-mêmes.

Elles se sont même unies

Pour me combler

Le feu et l'eau

Ces deux complices de ma vie.

• De Garcia Antoine (Tonico) - 21150 Pouillenay

Bien chers amis,

Je vous transmets ci-joint ma cotisation 1994. Je profite par la même occasion pour vous demander si cela est possible de faire paraître ce petit poème, que j'ai fait sur ma petite Redoute

Ma petite Redoute berceau de mon enfance

Que reste-t-il de ma Redoute

Seuls les souvenirs du passé

Que sont devenus ses remparts, sa route,

ses meurtrières, ses jujubiers,

ses deux portes si légendaires

Où tant de légionnaires sont passés

Et nos morts vers le cimetière ce beau jardin potager

Le tennis, le triangle, son mûrier

Au bas une maisonnette avec sa treille, ses beaux figuiers

Plus bas le vieux moulin Cazès,

C'est là, qu'une de mes sœurs est née

Ma mère l'avait appelée Louissette,

Parce que Louis Quinto lui avait demandé

au-dessus leur petite ferme

Ils étaient trois frères boulangers

Avec eux nous n'avions pas de misère

Ils nous ont souvent dépannés

Mon petit pont, ma petite rivière

Le gros arbre, où j'allais grimper

Imitant Tarzan l'homme singe

Où souvent mes lianes ont cassé

La route bordée de platanes

Qui menait au Camp des chasseurs

La piscine militaire

La petite montagne, ses plants d'asperges

Le petit marabout et son arbre

Où tant de ficelles sont restées

Accrochées aux branches centenaires

Que tous mes cerf-volants ont laissés

De là je voyais la caserne

La ferme David, ses oliviers

Je voyais la fontaine maboule

Le cimetière, ses hauts cyprès

Que reste-t-il de ces images

Seul le souvenir du passé

Un rêve sans doute

Que certains voudraient bien m'envier

Adieu ma petite Redoute

Et tous ces lieux que j'ai cités

Je ne vous reverrai plus sans doute

Mais jamais, je ne vous oublierai

LE BAIN MAURE

• De Rollande Wesling-Benichou (fille de Charles Bénichou, le tailleur) épouse de André Wesling - 67130 Russ.

Chers amis de l'Amicale,

Je vous envoie, ci-joint quelques écrits personnels de souvenirs d'enfance.

J'ai longtemps hésité avant de vous les envoyer par crainte de vous imposer une lecture longue et peut-être inintéressante.

Mais au fil du temps, à travers le merveilleux livre de Henri Perez et de " L'Echo de Saïda ", je m'aperçois que je n'ai sans doute, pas le droit de ne pas faire partager les émotions de notre retour à Saïda et les réminiscences un peu particulières du bain maure.

Sachez que ces textes n'ont pas été écrits dans le but d'être publiés mais qu'ils sont là pour la mémoire de mes petits-enfants .

Cependant, si vous jugez qu'ils peuvent intéresser nos amis saïdiens, je vous laisse la liberté de les publier.

Je tiens, avant de terminer, à vous remercier, du fond du cœur, de la publication régulière de " L'Echo de Saïda ", source de joies pour nous et surtout pour ma belle-mère (82 ans) et mon père (87 ans). C'est un fil conducteur porteur de vie, qui leur permet d'alimenter leur souvenirs.

Je vous prie d'accepter l'expression de mes sentiments les meilleurs.

24 janvier 1982, en Alsace.

Je tire au sort... un mot brûlant, humide, tendre ; le bain maure ! Pourquoi allions-nous au petit bain maure alors que l'autre, le grand était plus confortable, plus européen ?

Peut-être parce qu'il était caché au creux d'un ravin où poussaient des herbes sèches, peut-être aussi parce que pour y arriver il fallait descendre des marches hasardeuses faites de pierres branlantes et que sa porte n'était pas une vraie porte mais plutôt une planche fixée par une vague charnière.

La vieille Fatma, assise en " femme-tronc "

Le jeudi après-midi, en général, ma mère portant le couffin d'où débordaient foutas (serviettes de bain), linge de rechange et calebasses de cuivre pour s'asperger, ma mère donc nous tirait résolument vers ce petit bain de quartier.

Nous y allions mes frères, ma sœur et moi, sans rechigner, riant et nous bousculant pour y arriver plus vite.

A l'entrée, la vieille Fatma, très digne, assise en tailleur, " femme-tronc " imposante dans ses multiples robes, faisait glisser les pièces dans sa main - puisqu'il fallait payer une somme désiroire - puis les jetait bruyamment dans une boîte métallique.

Ma mère doucement lui demandait : " il y a de la place ? ". Souvent elle répondait par l'affirmative.

Le hall de déshabillage était une vaste salle blanchie à la chaux et éclairée par de hautes et étroites fenêtres : deux colonnes centrales, un sol dallé à deux niveaux et des bancs de bois sous des patères métalliques. Bizarrement un détail me revient qui m'étonne. Je m'en aperçois seulement maintenant en dévidant la bobine : un coin de la salle était réservé aux françaises et c'est celui où étaient disposés les bancs. Aucun autre siège ailleurs. Les mauresques se contentaient d'étaler leurs foutas à même le carrelage et se déshabillaient tranquillement par terre. Si bien que, pour arriver à notre banc, il fallait souvent enjamber des piles de serviettes, de linge, etc...

Souvent sur le banc, nous retrouvions des voisines déjà sorties du bain encore cramoisies et suantes. Elles parlaient peu et respiraient bruyamment.

Une grotte éclairée par le plafond vitré

Rapidement, nous ôtions nos vêtements et nous pouissions la porte battante vers la salle de bains, le cœur serré délicieusement comme si nous entrions dans une grotte humide.

Comment dire alors ? Comment rendre le bruit des calebasses, de l'eau jetée sur les corps savonnés ?

Oui, c'était réellement une grotte uniquement éclairée par le plafond vitré. Dans ce nuage humide, suffocant, la chaleur nous paraissait, dès les premiers pas, terriblement étouffante. Je me souviens être tombée une fois, terrassée. Je sens encore l'air frais du hall et les bras de ma mère autour de moi.

Avant de nous faire asseoir, elle jetait de l'eau

Dans les conversations bruyantes des femmes, les cris des enfants aveuglés par le savon, nous avançons prudemment (surtout ne pas poser le pied sur une dalle sèche sinon, aïe ! Ça brûle !) jusqu'à une table de pierre cylindrique et centrale sur laquelle nous posions nos serviettes. Au ras du sol, contre le mur, des vasques de pierre où coulait l'eau chaude et froide.

Nous choisissons une vasque. Ma mère, rapidement la vidait avec sa calebasse, la nettoyait, puis la remplissait.

Avant de nous faire asseoir autour d'elle, elle jetait de l'eau froide sur le sol ce qui allait éviter à nos fesses d'être cuites avant d'être lavées. L'alfa qui poussait sur les haut-plateaux faisait très efficacement le travail d'un gant de crin.

Nous étions retournés, récurés, aspergés. Nos cheveux frottés au savon de Marseille et rincés au vinaigre étaient rigoureusement démolés et passés au peigne fin pour déloger éventuellement des poux.

Certaines femmes, insensibles à la terrible chaleur, s'allongeaient sur la pierre cylindrique et dormaient indifférentes au tintamarre. D'autres les cheveux figés dans le henné passaient du rasoul (boue argileuse) sur leur corps avec une simple pierre plate trouvée dans l'oued.

D'automne en hiver ce bain maure nous a vu grandir jeudi après jeudi.

Quand nous étions très petits, ma mère nous emballait, le récurage terminé, dans les grandes foutas et nous portait l'un après l'autre, en courant, jusqu'au banc de déshabillage.

Comme nous aspirions goulument l'air frais du hall ! Comme nous avions soif et sommeil sur ce banc ! Comme les oranges que ma mère, prévoyante avait glissées dans le couffin étaient désaltérantes !

Ce bain maure nous a vu grandir jeudi après jeudi, d'automne en hiver.

Nos corps changeaient imperceptiblement. Mes frères depuis longtemps allaient au bain, le matin avec mon père.

J'allais oublier cette petite salle ou plutôt ce petit réduit profond et sombre rempli d'eau chaude où se faisaient les bains rituels des jeunes mariées juives.

Il m'a toujours fait peur. Peut-être parce qu'il était très obscur et aussi parce que les futures épousées entourées des femmes de la famille étaient immergées complètement. Souvent je les ai vues suffoquer à la limite des larmes.

Plus tard, fière et heureuse de porter en avant un ventre rebondi, j'allais initier mon futur bébé aux bienfaits de la grotte sonore et torride.

Depuis je n'ai plus retrouvé l'odeur humide et chaude de ce brouillard, le seul qui a ponctué mes vingt premières années.

Depuis, ... un autre bébé arrive porté par Carole, un bébé qui ne connaîtra pas les joies douces et tendres de ce bain maure !

Depuis, ... cette mère merveilleuse est partie dans un autre brouillard. Elle ressurgira quelquefois à travers des odeurs ou des objets purement féminins que je retrouve encore imprégnés, au fond d'un tiroir.

Le 7 février 1983,

Un an déjà que j'ai écrit ces lignes. Trois mois plus tard, je redescendais les marches de ce bain maure, étonnée de constater que mes souvenirs et la réalité, vingt ans plus tard, se mêlaient sans heurts.

Pauvre vieux bain maure ! Désaffecté, il attendait, au fond du ravin, le bulldozer qui allait le démolir.

A l'heure où j'écris, il ne doit plus être qu'un tas de pierres. Pourtant il est resté fidèlement semblable à mes regards d'enfants.

La vieille porte a grogné doucement, la table de déshabillage encore imprégnée de cette odeur mouillée, laissait pénétrer par ses hautes fenêtres l'éclatant soleil d'avril. Et puis, j'ai remis mes pas dans les empreintes invisibles de nos pieds mouillés, j'ai retrouvé la vasque, j'ai revu ma mère, mes frères, ma sœur. Très vite j'expliquais à Nathalie : " Là, tu vois, c'est là que nous posions nos serviettes, c'est là que... ". Et puis, très vite aussi nous sommes repartis. Il ne fallait pas trop abuser de ce cadeau. Cette porte qui m'a été ouverte sur le passé par je ne sais quelle main invisible, je la refermais doucement. ■

“ Les figues de Barbarie ” 1950

de Navarette Hyacinte

Suite de “ l’ECHO de Saïda ” n° 46

Il apparaissait impératif d’essayer de nous “ goinfrer ” et presque le plus gratuitement possible ! Nous parvîmes devant l’indigène enturbanné qui vendait ses figues. Installé à l’ombre des arbres, sur une caisse, il avait impeccablement disposé devant lui ses fruits alléchants, et à ses pieds un seau plein d’eau pour faire tomber les fines épines restées collées sur ses doigts et rafraîchir les fruits. Derrière lui attendait une autre caisse remplie de fruits, recouverte d’un sac mouillé. Le soleil envoyait ses rayons obliques à travers les arbres et les fruits recevaient un filet de lumière filtrée qui transformait l’éclat de leur couleur orange.

La naissance du fruit débarrassé de son enveloppe protectrice

Nous avons déjà assisté maintes fois à la manipulation délicate de ces fruits épineux du cactus et nous admirions l’habileté incroyable de l’indigène et son calme à toute épreuve. De la main gauche, il tenait avec d’infinies précautions le fruit, plaçant son pouce et son majeur, juste entre la multitude des touffes d’épines. De sa main droite, avec une lame bien affûtée, il tranchait d’un geste net et bref l’extrémité du fruit ressemblant à une couronne d’aiguilles, puis l’autre extrémité s’arrangeant, à chaque fois, pour que les parties coupées tombent dans un grand pot en fer rouillé. Il restait maintenant à déshabiller la partie sucrée du fruit, au ventre bombé, remplie d’innombrables pépins presque plats et ronds, de la grosseur des confettis. Un geste adroit et calculé, et la peau se retournait habilement en se présentant sous ses yeux émerveillés. Nous venions d’assister une fois de plus à la naissance du fruit débarrassé de son enveloppe protectrice.

Ouaed, zouj, tléta, arbaâ, rhamsa, setta...

Notre tour, enfin arriva. Nous avons déjà dévoré des yeux à l’avance, la chair sucrée... Je m’avançai pour discuter en arabe avec le vendeur :

- Chaal ya Sidi ? (combien Monsieur ?)
- Rhamsa b’Rhamsa soldis (cinq pour cinq sous) annonça-t-il un peu brusquement.

Je présentai, main tendue, les quinze sous de notre collecte. Quelle chance nous allions pouvoir nous régaler avec quinze figues !

Le vendeur trempa sa main gauche dans le seau d’eau fraîche, s’empara à nouveau de son couteau. Il refit devant nous les mêmes gestes méticuleux pour choisir les figues les plus mûres et les découper ensuite. Il commença à compter, à voix basse mais audible :

- Ouaed (un), zouj (deux), arbaâ (quatre), rhamsa (cinq), setta (six)...

Nous suivions le mouvement de ses lèvres, en avalant goulûment à tour de rôle le fruit

tendu, et tandis qu’il murmurait, ses longues moustaches pointues recourbées punctuaient ses paroles de manière comique.

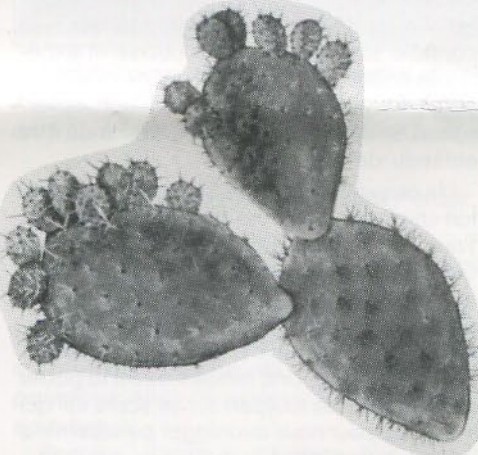
- Sebaâ (sept), tménia (huit), tsaâ (neuf), achra (dix)...

C’est à ce moment précis que dans nos esprits jaillit la mise en application de l’idée machiavélique qui avait germé tout au long du retour ; profiter de l’occasion pour engloutir plus de fruits, car à ce moment-là, il n’en restait plus que cinq à avaler, cinq que nous allions mettre du temps pour choisir.

- ad carmous (cette figue) lança Claude Wesling !

- la, la, la, Sidi (non, non Monsieur)

- adi ! (celle-ci) répliquai-je ! Cependant, Léopold Hérodote, resté un peu à l’écart, observait le vendeur, caché derrière nous, et allait entrer en scène, pendant qu’à mon tour, je m’employais à semer le trouble dans le comptage du vendeur, en mélangeant les nombres arabes prononcés à des mots français comportant la même terminaison phonétique !



- hdaâche (onze), tnaâche (douze), tlétache (treize), moustache, arbaâche (quatorze) pistache, cache-cache, la vache, la hache, cravache ; Léopold profitant du trouble de l’indigène, avait réussi à dérober six figues qu’il avait cachées dans sa chemisette légère. Tour à tour, les épaisses peaux piquantes s’accumulaient dans le pot de fer. Le vendeur ne savait plus ou donner de la tête. Il marqua un temps d’arrêt, son front se plissa et il s’exclama, en proie au doute :

- Aille oua chaal ? (alors combien ?) chaal ta koul ? (combien tu as mangé ?)
Je répliquai : - hdaâche (onze), en mentant, bien sûr, le vendeur, dérouter ne s’aperçut de rien, car je le regardais d’un air tellement innocent ! Il continua quand même à couper les figues, patiemment, en reprenant à douze... Il avait perdu le fil de son comptage et nous avions atteint notre objectif !

Léopold, à la poitrine bombée, tint le coup, stoïquement et mangea les dernières figues découpées, car Claude et moi nous n’en pouvions plus ! Le vendeur fut remercié bien vite, et retenant notre souffle, nous reprîmes le chemin du retour comme si

de rien ne s’était passé. Il fallait, hors de la vue de l’indigène penser à récupérer les figues volées et à les déshabiller pour les manger. Mais regarder le vendeur s’était avéré plus facile que d’exécuter son travail.



Eh bien ! Si ça ne sort pas, il faudra t’envoyer le coq du voisin pour déboucher

Une fois arrivés derrière l’église, nous dûmes nous arrêter pour récupérer le contenu de la chemise de Léopold qui, comme on s’en doute, supportait mal les piqûres occasionnées par les épines des figues. Sa poitrine ressemblait à un coussinet de couturière dont les aiguilles avaient perdues la tête, et nous offrait une multitude de points rouges à soigner ! Il y en avait tellement... Alors Claude et moi, transformés en infirmiers occasionnels, nous libérâmes Léopold. Stoïque, il ne bronchait pas, cependant que nous étions partagés entre l’envie d’éclater de rire et la compassion que nous éprouvions devant sa douleur. “ Mais enfin, Léopold ” m’exclamai-je, “ pourquoi as-tu caché les figues dans ta chemise ? Tu aurais pu penser aux épines ! ” Léopold ne répondit pas bien sûr. Il balbutia timidement : “ Eh ben... ” mais se tut, réalisant et admettant qu’il avait agi sans réfléchir. C’était pourtant une grosse tête Léopold, mais un rêveur, qui donnait l’impression de ne rien faire en classe, et qui se permit le luxe de réussir au concours d’entrée à l’Ecole normale d’Instituteurs d’Oran.

Mais que devinrent les figues volées ? Je ne m’en souviens pas exactement, mais je crois pouvoir dire que ce jour-là, nous n’avons pas essayé de les extraire de leur dangereuse enveloppe. Elles ont dû pourrir dans un de ces jolis jardins qui entouraient l’église, sous un buisson touffu. Deux jours s’écoulèrent, terribles, après l’épisode des figues. Nous avons oublié le nombre de fruits que chacun de nous avait ingurgités. Deux jours sans pouvoir aller à la selle. Deux jours à attendre, assis sur le WC, à pousser en vain, à suer en plus, à masser de haut en bas nos ventres endurcis. Pour nous libérer ! Car, nous l’avons appris à nos dépens, ces fruits sucrés constipaient beaucoup et longtemps ceux qui, comme nous, ne pouvaient dominer leur glotonnerie.

Et la réflexion sarcastique et imagée lancée par ma mère resurgit à nouveau dans toute sa netteté du fond de ma mémoire : “ Eh bien, Hyacinte si ça ne sort pas, il faudra t’envoyer le coq du voisin pour déboucher... ”

Voilà l’histoire des figues de Barbarie ! Et lorsqu’il m’arrive d’en apercevoir, parfois, sur les marchés de France, l’Algérie tout-à-coup reparait, je repense à cette aventure, et tout seul, tout seul, je ris, je ris dans ma tête...

Le match de football

Henri Perez

1. - La première mi-temps

Notre stade de foot se trouvait tout en haut d'une colline après le village Boudia, derrière une pépinière d'eucalyptus. Le dimanche après-midi lorsque le Gaieté jouait, le repas passait difficilement car cette sacrée grimpe n'arrangeait pas les choses. De plus, pour avoir une place dans les gradins protégés par un auvent, il ne fallait pas s'endormir ou alors il ne restait plus que des places debout derrière le grillage.

Pour les passionnés de foot, c'était une vraie fête que d'assister à un bon match. Me voici, idéalement placé au troisième rang, sur la ligne où je trouve tous les aficionados du ballon rond. Les équipes réserves viennent de terminer leur prestation et c'est sur un score nul que l'arbitre siffle et renvoie tout ce petit monde aux vestiaires.

Les derniers arrivés se dépêchent de prendre leurs places sur les gradins en ciment. Bientôt, il ne reste plus une place assise, et c'est que M. Favier appelle une "bonne chambrée". Au premier rang des gradins, toujours à leurs places habituelles, les époux Mahico Garcia sont là, à mon avis ce sont des supporters depuis que le Club existe...

Mais voici que les équipes font leurs rentrées sur le terrain, les Oranais (maillots rayés et culottes noires) sont quelque peu sifflés, peut-être s'agit-il d'une vieille rancune ? Ou du souvenir du dernier match ? Les Saïdéens en tenue blanche sont applaudis, et les deux équipes prennent place pour être photographiés par des amis.

L'arbitre (tout de noir vêtu) et ses deux juges de touches appellent les deux capitaines et c'est la séance du pile ou face afin que chacun choisisse son camp. C'est fait, ils se serrent la main et les équipes se placent sur le terrain. Il y a de l'électricité dans l'air et dans les gradins la tension monte, tout le monde est nerveux. C'est dans cette ambiance d'orage que l'arbitre siffle et libère les joueurs.

Le bolide est parti..., la foule s'est levée...

D'entrée, les Oranais attaquent par petites passes courtes, précises, rapides. Le Gaieté semble pris de vitesse, cherche sa cadence et devant le danger se masse devant les buts gardés par Gégène. Le ballon est repoussé en touche une fois, deux fois... Des encouragements partent de la tribune "Attaquez... Attaquez!". M. Francis Baylé, le chapeau en bataille, piétine sur la touche et semble se faire beaucoup de mauvais sang. Sur le terrain, un joueur oranais double Ben Allal et lance un de ses avants qui vient de se démarquer. Danger. Surgit alors, François Camara qui ne s'en laisse pas conter, il subtilise la balle à l'Oranais et d'un shoot précis sert Simonico qui reprend de la tête. Celui-ci voit une belle ouverture où s'engouffre Joseph Martinez qui file le long de la touche. Deux oranais se précipitent sur lui, laissant le champ libre à nos avants.

Joseph se débarrasse de ses adversaires, passe une balle en or à Jo Guindos qui

avance vers le but adverse, feinte un défenseur et le ballon arrive à Bacoco, complètement démarqué. Des tribunes, on entend le goal qui crie "Attention à lui ! Atten..." trop tard, un bolide est parti dans sa direction et la foule s'est levée prête à hurler "il y est ! Non, hélas, non, il n'y est pas !

Une feinte à droite, un petit pont sur l'arrière

Le gardien reçoit ce boulet en pleine poitrine, comme s'il avait prévu ce coup depuis toujours. La foule applaudit le shoot et le gardien qui remet la balle en jeu par un long dégagement. Les Oranais organisent mieux leur système de jeu et les quelques supporters qui ont fait le déplacement encouragent leurs joueurs.

Ce qui amène automatiquement des encouragements dans le camp saïdéen. Un raté ou une passe stupide et l'on entend murmurer la foule... Un joli dribble appelle des bravos ou des Olé ! La partie est plaisante à suivre. Soudain, Pardiès au milieu du terrain reçoit la balle, lève la tête et voit René Nicolas seul. la sphère de cuir est à peine reçue qu'elle est déviée vers Joseph Martinez qui contrôle sa balle en pleine course et expédie un bolide d'une rare violence vers les bois adverses. La balle s'écrase sur la transversale. De la foule un "Oh !" Qui a dû être entendu de Nazereg !

Un oranais dégage, écartant le danger et fait une belle ouverture de quarante mètres. Tous les rayés s'élancent vers le but de Gégène. Un tir bien brossé. Gégène dégage en corner... Ouf ! Quelle détente hein ! Le corner ne donne rien. Les Saïdéens se ressaissent et attaquent à leur tour avec détermination. Il reste cinq minutes avant la pause et nous sommes toujours sur un score nul qui n'est pas pour nous avantager puisque nous jouons à domicile !

C'est alors que Talleux reçoit une balle de

Maamar, une passe rapide sur Jo Guindos qui voit l'occasion d'alerter Bacoco. Une feinte à droite, un petit pont sur l'arrière et un tir lifté la balle file vers le but adverse. Le goal est pris à contrepied et voit passer le ballon sans qu'il puisse esquisser un geste ! "Il y est !" Le cri s'est élevé sauvage, provocateur, la foule debout acclame ses joueurs et les milles poitrines sont enfin libérées par ce cri tant attendu : "Il y est !"

C'est du délire. Les uns s'embrassent, les autres battent des mains avec frénésie... Mais un gros soupir de soulagement pour la plupart. Balle au centre les quarante cinq premières minutes sont déjà écoulées et c'est la mi-temps. Court temps de repos où les joueurs vont se désaltérer et changer de maillots. A la buvette, les conversations sont générales et il est malaisé d'arriver jusqu'au comptoir car les premiers servis sont obligés de jouer des coudes pour repartir vers leurs places.

La deuxième mi-temps au prochain "Echo de Saïda" - Qui va gagner ?



Réserve G.C.SAÏDEEN - Championne d'Oranie 1951-1952



• De Garcia Gilbert - Valence - Debout de gauche à droite : Michel Ermovilla, Jo Marin, Dahmani Akkal, Larqueip, Roger Amsallem, Georgeot Lopez.

Accroupis de gauche à droite : Gilbert Garcia, Simonico, Tahar, Jojo Guindos, Zozo Lopez.

Les Alsaciens-Lorrains ont été les premiers pionniers de la mise en valeur de l'Oranie.

• De M. Epplin Ernest - 79000 Niort.

Chers amis,

Je vous envoie un article du 23 août 1960, de "L'Echo d'Oran" écrit par Georges Favier sur les Alsaciens-Lorrains de Saïda et sa région. Mon grand-père Epplin fut le 1^{er} adjoint spécial de Franchetti. Si vous pouvez le faire paraître. En vous remerciant à l'avance.

La colonisation a débuté à Saïda vers 1860.

Elles est encore timide (pas plus d'un habitant au kilomètre-carré) et se confine à la plaine qui entoure le poste militaire. Plus loin, en dehors des caravansérails dont la vie dangereuse fut chantée par Louis Bertrand, dans son livre si expressif "Le sang des races", seuls voyagent derrière les colonnes militaires, quelques commerçants espagnols.

C'est aux Alsaciens-Lorrains que devait incomber l'honneur de créer à plusieurs dizaines de kilomètres des postes militaires, les premiers noyaux de la colonisation.

La terrible guerre de 1870-71 vient d'arracher à la mère-patrie les plus belles de ses provinces.

Une société française ayant à sa tête le comte d'Hausonville, s'occupe de l'installation de plus de mille familles, non seulement sur les terres enlevées aux Kabyles révoltés à l'appel de Mokhani, bachaga de la Medjana, mais encore sur les territoires les plus reculés des hauts-plateaux. Par décret en date du 27 mai 1872, le gouvernement de la république décide de fonder un centre de colonisation au lieu dit : "Dra et Remel" (le bras de sable), sur la piste de Mascara, à 27 kms au Nord de Saïda. Là, il n'existait alors qu'une baraque en planches qui avait été habitée par un Français aventurier du nom de Couard. Ce Français, à la fois colon et commerçant avait vu sa femme assassinée et sa boutique pillée par des nomades espagnols. Ce centre comprit d'abord 20 à 25 familles en moyenne partie émigrées d'Alsace-Lorraine.

Dans son titre relatif aux concessions de terres allouées aux Alsaciens-Lorrains, le décret

du 10 octobre 1871, leur accorde par dispositions spéciales, le bénéfice de la propriété immédiate des terres exploitées. Mais la région est insalubre et les réfugiés manquent d'abri. Ils sont dépourvus de toute ressource et durant les premières années ils touchent le prêt comme des soldats. Ces rudes pionniers doivent vaincre toutes les difficultés dans un pays dont ils ignorent jusqu'à la langue. Les récoltes sont maigres et capricieuses. Il leur faut aller chercher de l'eau à dos d'âne et lutter contre les fièvres et le découragement. Cependant le noyau s'agrandit, ils accueillent d'autres réfugiés qui viennent les rejoindre : ils remplacent leurs baraques de bois ou leurs tentes (kheima) par des maisons en pierres, ont la joie en 1875 de donner au hameau de Dra-el-Remel le nom du commandant Franchetti, mortellement blessé durant le siège de Paris, à la tête de l'Escadron de volontaires qui portait son nom.

En 1877, le centre de Franchetti comptait déjà une population française de 155 personnes Ainsi que l'attestent les documents conservés à Saïda où en était tenu l'état-civi.

Dans ce centre, détaché de la commune mixte de Saïda, en 1926, pour être érigé en commune de plein exercice, nombreux sont les descendants de cette période héroïque. Telle la famille Epplin qui donna le premier adjoint spécial. Schlosser, le doyen de l'amicale des Alsaciens-Lorrains de Saïda, né le 6 août 1864, à Strasbourg, y fut amené par ses parents. Schégel, Knapp et Bousquet qui devaient céder le terrain des actuelles gendarmeries et infirmeries indigènes. Thomann, Fiès, Haensel et enfin, Faderspil qui garde pieusement, dans sa salle à manger, l'uniforme de fantassin de 1870 porté par son père. Autant de noms aux résonances qui nous sont familières.

En 1877, deux autres centres furent créés par les réfugiés alsaciens-lorrains.

D'abord le village de Nazareg-Flinois à 5 km au Nord de Saïda, dont le premier adjoint spécial fut Weber Georges et où vivent encore Meyer, Welde-Kentz, Halter, Krummenacker, Schanebel, Burg, Goetz, Ganzer, Guttinger,

Boileau, Starck, Thomann et Koenig.

De même le centre de Charrier fut créé au 40^e kilomètre de Saïda, à Mascara, non loin du Marabout de Sidi-Boubekeur, par arrêté gubernatorial en date du 5 janvier 1877, sur le territoire du douar Taffrent, qui faisait alors partie du cercle militaire de Saïda.

Durant cette période se constitue parallèlement à Saïda, une importante colonie d'Alsaciens-Lorrains. Ils proviennent en partie, comme pour Franchetti, Nazreg-Flinois et Charrier, d'émigrés de la guerre de 1870, mais surtout il faut noter la présence d'anciens militaires évadés d'Alsace-Lorraine qui s'engagèrent dans la Légion Etrangère, pour laquelle Saïda forme, après Sidi-Bel-Abbès, le deuxième berceau. Après avoir combattu dans le Sud oranais, au Sahara, au Maroc et dans les colonies lointaines, ils vinrent prendre leur retraite et se fixer parmi nous. Tel par exemple M. Marche Joseph, dont les parents avaient fui l'Alsace-Lorraine en 1871 et qui s'engagea à Nancy le 1^{er} avril 1886, à l'âge de 19 ans, à la Légion, l'année même où ce glorieux régiment vint tenir garnison dans notre ville.

Tel encore M. Koenig Théophile, évadé d'Alsace en 1914, engagé volontaire, adjoint au maire de Saïda.

Une troisième génération de réfugiés allait s'implanter à la suite de la dernière guerre. Ce sont Messieurs Limacher, émigré en 1942 en Algérie et engagé volontaire aux F.F.L., où Job Fernand, réfugié en 1940, combattant de la 1^{re} division dans les F.F.L. et enfin M. André Jenn, instituteur.

Ainsi se résume très brièvement l'apport des originaires de nos deux provinces de l'Est, à la pacification et à la mise en valeur de cette partie des Hauts-Plateaux algériens.

Outre les premiers défricheurs et les soldats, d'autres artisans sont venus d'Alsace et de Lorraine, concourir à l'équipement du pays et par contre-coup à l'amélioration de la condition humaine des populations indigènes. Tous les sondeurs travaillant aux puits, qui dans les vastes territoires de parcours méridionaux doivent fournir aux populations transhumantes le breuvage pour leurs troupeaux assoifés et aux fellahs et fermiers l'irrigation pour leurs terres, tous sont des Alsaciens-Lorrains, comme l'étaient ceux qui forèrent les premières mines de la région.

Il est bien évident que d'autres Métropolitains ont participé avec les Alsaciens-Lorrains au défrichement des terres algériennes, mais il n'en demeure pas moins vrai que ce sont les ressortissants de l'Est de la France qui ont été les premiers pionniers à ouvrir la voie à la colonisation.

Cette rétrospective que nous faisons aujourd'hui vient à son heure. Elle démontre nettement que la mise en valeur de l'Algérie a demandé des efforts gigantesques de la part des hommes, et que ceux qui y participèrent connurent plus de déboires que de satisfaction, malgré les rassurances du "G.P.P.A." à nous qualifier de "colonialistes".

Néanmoins, cette querelle qui se prolonge implique le bien commun le plus précieux et le plus fragile de nous tous : "la paix". Souhaitons-là ardemment très prochaine.

G. FAVIER



Franchetti, la rue principale (Document EGEA)

INFORMATIONS

ASCA : ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DES CIMETIERES D'ALGERIE

L'année 1993 nous a permis d'effectuer des voyages d'inspection, sur plus de 120 cimetières...

L'année 1993 a été très favorable pour l'ASCA et surtout pour le combat qu'elle mène, en votre nom, pour défendre et sauvegarder nos cimetières d'Algérie.

Son audience s'est accrue auprès des différentes autorités morales et politiques, auprès des associations et des particuliers. De sorte que l'ASCA est devenue " incontournable ". Elle a reçu cette année une consécration morale et une reconnaissance officielle de son rôle déterminant : on peut citer la lettre du Secrétaire d'Etat aux Rapatriés adressée au Président de l'ASCA :

" Monsieur la Président,

A l'occasion de la dernière réunion qui s'est tenue au Secrétariat d'Etat, et à laquelle assistaient les représentants des Associations Nationales des Rapatriés, l'unanimité s'est faite autour de l'Association que vous présidez depuis plusieurs

années et dont le but est la sauvegarde des cimetières d'Algérie.

... J'informe officiellement, par lettre de ce jour, Monsieur le Ministre d'Etat Ministre des Affaires Etrangères du mandat qui vous a été donné par les Associations, vendredi 12 février 1993, pour les représenter auprès des instances diplomatiques françaises et les autorités locales algériennes.

... En fonction du mandat qui vous a été donné, vous pourrez donc les contacter par le biais de nos postes consulaires.

... Je vous remercie par avance pour tout ce que votre association pourra faire pour régler au mieux ce délicat et douloureux problème.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués et cordiaux. "

Laurent CATHALA,

Secrétaire d'Etat aux Rapatriés

L'ASCA est donc reconnue officiellement comme " interlocuteur valable " (!!...) pour parler au nom de l'ensemble des rapatriés en ce qui concerne le problème des cimetières.

Cette année nous a permis d'effectuer des voyages d'inspection, ayant porté sur plus de 120 cimetières, les principaux de l'Algérois, Constantinois et Oranais. Leur état est très variable selon les villes mais le vieillissement et le vandalisme se poursuivent...

Il est temps de renforcer notre action sur place mais, malheureusement, les premiers travaux qui étaient en cours sont bloqués par les récents événements. Pour la première fois, le bureau a dû annuler au dernier moment le voyage prévu pour la Toussaint 93, sur instruction des autorités diplomatiques françaises d'Alger. Nous espérons pouvoir repartir au plus tôt.

Pensez à votre cotisation.

Merci au nom de nos anciens restés en terre d'Algérie.

----- A découper -----

A.S.C.A.

Association pour la sauvegarde des cimetières d'Algérie

BP 68 - 94440 VILLECRESNES

Bulletin d'adhésion 1994

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Localité d'origine : _____

Cimetière concerné : _____

Membre adhérent : 130 F

Membre bienfaiteur : 250 F

Membre donateur : 350 F
ou plus

Petites Associations et Amicales : 600 F

Grandes Associations et Amicales : 1100 F

Nos jeunes s'installent

Jean-Pierre Belmonte

Hôtel *** " Le Domaine du Jas "

625, route de la Mer - 06410 Biot

Tél. (33) 93.65.50.50 - Fax : (33) 93.65.02.01

Jean-Pierre est le fils de Marcel Belmonte et Mme née Hernandez - 34300 Agde. Les Saïdéens de passage dans la région niçoise seront les bienvenus dans ce magnifique établissement.

Jean-Claude Garcia

Literie - Sommiers - Matelas - Banquettes

L'Entrepôt

Rue des Champs Pinsons - 31650 Saint-Orens - (proximité Centre Leclerc)

Jean-Claude, fils du regretté Gaby Garcia et d'Olympia née Jerez (El Buen Gusto à Saïda).

Le meilleur accueil est réservé aux Saïdéens de Toulouse et de sa région.

• Ci-contre : le papier d'emballage de l'époque à l'enseigne " El Buen Gusto "



RANFRAN

Rassemblement National des Français Rapatriés et Replés d'Afrique du Nord et d'Outremer.

Section de la Haute-Garonne :
13, rue Paul-Meriel - 31000 Toulouse
Tél. 61.23.03.57

Denise Guillot

Secrétaire générale

Conseils et renseignements gratuits pour retraites et indemnisations.

Bureau ouvert : Les mardis et jeudis de 14 à 17 heures

CERCLE DES FRANÇAIS D'AFRIQUE DU NORD ET OUTRE MER

13, rue Paul-Meriel - 31000 TOULOUSE

TOULOUSE

Monsieur le Président,
Cher compatriote,

Comme chaque année, une messe anniversaire en mémoire des morts de la rue d'Isly, et ceux du 5 juillet à Oran, sera dite le :

**Judi 24 mars, à 18 h 15
en l'église Saint-Jérôme, à Toulouse**

rue du Lieutenant Colonel Pelissier - Parking Saint-Georges.

Soyez nombreux pour vous associer à nos prières, et perpétuer la symbolique de ces événements qui doivent demeurer vivaces pour notre génération, et pour celles qui nous suivent.

LOURDES

Le Cercle Algérien et le CEFA-NOM se rendront à Lourdes pour participer à une messe organisée par l'Association du 26 mars 62 du Président C. Rochette

Cette cérémonie du souvenir, en

mémoire aux morts de la rue d'Isly du 26 mars 1962, et à ceux lâchement assassinés le 5 juillet à Oran, sera présidée et officée par Monseigneur Lacaste ancien évêque d'Oran

Un car sera mis à la disposition des participants.

Il partira de l'Union - Place de l'Eglise (parking assuré) le dimanche 27 mars 1994, à 6 heures précises.

Un arrêt est prévu à Saint-Gaudens, où sera servi le petit déjeuner avec croissant offert par les organisateurs.

Un repas à Lourdes, à l'Hôtel Ardiden, 48, avenue Peyramale réunira notre communauté, et ceux qui nous rejoindrons en voiture.

La participation de chacun : repas + le car sera de 130 francs.

Retenez vos places chez M. Lupy Félix, 15, rue des Hortensias, 31240 L'UNION, tél. 61.74.31.73

Dès que le nombre des participants sera atteint, on envisagera soit un 2^e car, soit l'arrêt des inscriptions.

Le Bureau

SOS ENFANTS DU LIBAN

Un peuple ami de la France souffre depuis des années de la guerre, de l'indifférence des nations et d'une occupation armée par un état étranger. Il s'agit du peuple libanais, parmi lequel de nombreux chrétiens sont particulièrement éprouvés, opprimés et menacés

En 1991, une petite association, SOS Outre-Mer, s'est créée en France pour venir directement en aide à 80 enfants orphelins recueillis à Zahlé (Liban) par deux religieuses libanaises, Sœur Lydia et Sœur Virginie, qui ont ouvert, sans aucun soutien

public ni privé, la " Maison Notre Dame des Dons pour l'enfant heureux "

En liaison avec elles, SOS Outre-Mer a lancé l'opération " SOS Enfants du Liban " afin de faire connaître l'œuvre de ces deux femmes, d'attirer l'attention sur la détresse de ces enfants victimes de la guerre.

Si vous souhaitez soutenir cette action bénévole et désintéressée, n'hésitez pas à prendre contact avec SOS Outre-Mer : B.P. 8 - 31750 ESCALQUENS - Tél. 61.81.01.18

BULLETIN A RETOURNER A SOS OUTRE-MER - B.P. 8 - 31750 ESCALQUENS

Nom et Prénom : _____

Adresse : _____

_____ Téléphone _____

- Je désire adhérer à SOS Outre-Mer. Ci-joint un chèque de 20 francs.
- Je désire simplement aider les enfants du Liban en versant un chèque deF
- Intéressé(e) par le parrainage d'enfants, je souhaite avoir de plus amples informations sur cette action.
- Je commande une copie de la cassette de chants enregistrés par les orphelins de Zahlé pour leurs amis et parrains (60 F franco de port)

(un chèque global peut être libellé
à l'ordre de SOS Outre-Mer)

A _____, le _____ 1994
Signature :

Film vidéo du Rassemblement National de Mai 93 à Saint-Vulbas

L'Amicale des Saïdéens de la région lyonnaise a réalisé un film vidéo sur le Rassemblement National de Pentecôte 93, à Saint-Vulbas. Cette cassette rappellera de bons souvenirs à ceux qui étaient présents et permettra à ceux qui n'ont pu y assister de revoir les meilleurs moments de cette journée et aussi toutes les figures amies.

• *Commande accompagnée d'un chèque de :*

100 F + 20 F de port = 120 F en envoi normal ou

100 F + 25 F de port = 125 F en recommandé au nom de :

" Amicale des Saïdéens " de la région Lyonnaise - 70, rue Boileau - 69330 Meyzieu.

Expédition poste par retour.

ANNUAIRE 1995

Le dernier Annuaire des Saïdéens date de 1991, de nombreuses demandes de rectifications d'adresses, de téléphones, etc... nous parviennent. Nous avons envisagé de dresser des listes rectificatives à glisser dans l'annuaire 1991. Mais malgré notre bonne volonté, nous n'avons pu le faire au fur et à mesure des demandes, et nous arrivons maintenant à un point où il sera plus pratique de refondre l'annuaire actuel.

Nos moyens informatiques nous permettent de sortir un fichier alphabétique et par département des adhérents de l'Amicale. Nous pensons vous proposer l'Annuaire 1995 au début de l'année prochaine, et notamment pour le Rassemblement National qui aura lieu à HYERES, LE 4 juin 1995, à la Pentecôte.

Le nouvel annuaire sera distribué gratuitement à tous les saïdéens " A jour " de leurs cotisations 1995.

Nous en reparlerons dans nos prochains bulletins de liaison.

— Naissances : ils sont arrivés

• M. Pierre Belmonte et Mme née Brunel Huguette ont l'immense joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils Hugo, né le 22 octobre 1993, à Paris au foyer de leur fille Christine et Marc Lemonnier.

• M. Arnaud et Madame née Canales Renée - Domaine des Sablons 34350 Vendres - annoncent à tous leurs amis de Saïda, la naissance de leur petit-fils Fabien le 6 janvier 1994, au Foyer de leur fille Geneviève.

• M. et Mme Ruiz Georges et Jeanne - 33140 Villenave D'Ornon - nous font part de la naissance de Jonathan né le 16 janvier 1994, au foyer de Vincent et Christine Gellie née Martinez. Jonathan est le petit-fils de René Martinez (+) et l'arrière petit-fils d'Emile Martinez.

• Marianne et Georges Knapp ont la joie de vous annoncer l'arrivée le 19 janvier 1994, de Léo, petit-fils de Lucien Knapp et de Colette née Lopez.

• Colette et Didier Torregrossa ont la joie de vous annoncer la naissance d'Elodie le 20 janvier 1994. Elodie est la petite-fille de M. et Mme Torregrossa Alexandre, et le 6^e arrière petit-enfant de Mme Knapp.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux petits Saïdéens ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

— Décès : Ils nous ont quittés

• Madame Candelaria Navarro née Oltra nous fait part du décès de sa belle-sœur Mme Oltra Modeste née Pinevera, le 18 juillet 1993, à Grasse, et du décès de son frère Oltra Vincent, à Thuir 66300. M. Oltra est le père et beau-père de Mme et M. François Alberola.

• Madame Briffa Denise nous fait part du décès de sa mère Mme Perez Isabelle née Deharo, le 29 novembre 1993, à l'âge de 87 ans.

• Mme Ingrin Marinette née Codina veuve d'un premier mariage de M. Rivas François, nous fait part du décès de son second mari M. Gustave Ingrin, le 11 décembre 1993.

• Mme Scheffler de Digne, nous fait part du décès de son neveu Louis Aguado le 17 décembre 1993, à Meyzieu, à l'âge de 60 ans.

• Mme Hermosilla Juliette née Navarro et ses enfants, les familles Hermosilla, Navarro et alliées, nous font part du décès d'Aurele Hermosilla, le 19 décembre 1993, à Montbelliard, à l'âge de 68 ans.

• Mme Marcelle Pauloin épouse Mauger fille de Mme et M. Pierre Pauloin, adjoint au maire de Saïda, fait part du décès de son fils Pierre Soulier décédé subitement à l'âge de 49 ans. Pierre était le fils d'Albert Soulier, géomètre et neveu de Mme et M. René Meslet, notaire ; neveu et filleul également de notre ami Roger Pauloin membre fondateur de notre Amicale.

• Aline, Marcel et Pierre Martinez nous font part du décès de leur mère née Josephine Rivera, décédée le 28 décembre, à Montpellier.

• Abel et Renée Fradier nous font part du décès de leur mère Mme Fradier, le 24 février 1994, à Carcassonne, à l'âge de 98 ans

• Mme Propson née Rico Incarnation décédée le 10 mars 1994, à l'âge de 94 ans, de la part de son fils Antoine.

• Mme Rosa Jean, née Martinez Françoise décédée le 17 février 1994, à Béziers, à l'âge de 83 ans, de la part de sa sœur Marinette et de son beau-frère Joaquim Martinez.

• Mme Colin Lucienne, née Maitrejean décédée à Lyon le 17 février 1994, à l'âge de 87 ans de la part de sa famille.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

— Noces d'or :

• Nous avons le plaisir d'annoncer les noces d'or de M. Bensoussan Robert et Mme née Navarette. Ils se sont unis le 2 février 1944.

L'amicale présente toutes ses félicitations et encore beaucoup d'autres années de bonheur à M. et Mme Bensoussan.

— Promotions :

• Mme R. Demeure, née Torres Marcelle (64240 Hasparen) à le plaisir de nous informer que son fils Christian Demeure a été nommé Commandant d'Etat Major de la 3^e Armée à Lille après un séjour de 5 mois en Yougoslavie.

Toutes nos félicitations pour cette brillante promotion.

— Recherche de Personnes

• M. Fernandez François - 1066, route d'Avignon, 84320 Entragues, Tél. 90.83.17.07 Anciennement employé à l'Hôpital de Saïda recherche M. Codina Alphonse anciennement employé à la Fonderie Jauffret. Il remercie les personnes qui pourront l'aider.

— **Notre ami Marcel Escudié** (chez qui tous les envois de " L'Echo de Saïda se préparent habituellement) - Trésorier adjoint de l'Amicale et époux d'Aline née Ségura, notre vice-présidente, a été victime d'un grave accident cérébral début janvier. Il est toujours hospitalisé à Toulouse. Après une période Critique, il semble qu'une lente amélioration se manifeste.

Le Bureau de l'Amicale, tous ses amis saïdéens forment des vœux pour que son état s'améliore rapidement, et qu'il guérisse complètement ; Ils assurent Aline et sa famille de toute leur affection et de leur soutien (15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens.

EVASION

Nos amis du Théâtre Pied Noir ont plusieurs cordes à leur arc. Ils sont aussi organisateurs de voyages avec leur Club **Evasion**. Ils nous prient d'annoncer à leurs amis saïdéens, leur prochaine croisière de la bonne humeur, du rire. **Avoir et à consommer sur place !!!**

Croisière des retrouvailles du 20 avril au 1^{er} mai - Douze jours à bord du paquebot Monterey (5 étoiles) : Italie - Israël - Grèce - Egypte - Turquie - Sicile. Avec les artistes Pieds-Noirs : Raymond Chayat, El Moreno, El Solari, Jean-Paul Gavino, Daniel Pastor, Pedro de Linares, Stéphanie l'accordéoniste, et le Théâtre pieds-Noirs.

Reenseignements et inscriptions : Club Evasion
46, rue Jacquard - 11000 NARBONNE
Tél. : 68.32.51.72 - 68.46.29.16 - 68.41.45.93

A PROPOS DES COTISATIONS

Dans le précédent " Echo de Saïda " N° 46, le bureau de l'Amicale a exprimé le souhait de voir les cotisations réglées dans la mesure du possible en début d'année, et ce pour faciliter la tâche du trésorier, et la gestion financière de l'Amicale.

A la fin février près de la moitié de nos amis saïdéens avaient répondu à notre appel. Nous les en remercions vivement.

Nous demandons à ceux qui n'ont pas encore cotisée, de le faire avant le 4^e trimestre 94. Ainsi ils ne s'exposeront pas au petit " rappel Pensez-y " du président en fin d'année. Cotisation : minimum 60 F - Maximum : à volonté.

Merci de votre aide et de votre compréhension. Chèques à l'ordre de : L'Amicale des Saïdéens.

Le Bureau de l'Amicale

ATTENTION ! L'AMICALE A CHANGE D'ADRESSE

DORENAVANT

Ecrire ou téléphoner à : **AMICALE DES SAÏDÉENS**

- 13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 83 00
- 15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 87 20

CHÈQUES A L'ORDRE DE L'AMICALE DES SAÏDÉENS

Ne plus envoyer de correspondance ou de chèques à l'ancienne adresse. Merci.